

Au Marionnettes de Genève, un sacré petit lapin captive les foules

CRÉATION

Chine Curchod réussit à transposer l'univers de Sotolareff. Le spectacle se donne à guichets fermés.

Il y a comme ça des spectacles qui donnent envie de retomber en enfance. *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin* en fait partie, lui

qui se joue à guichets fermés aux Marionnettes de Genève, devant des minots médusés et ravis.

La raison de ce succès? Un bon album tout d'abord, celui de Grégoire Sotolareff. Il conte l'histoire d'un jeune lapin, révolté d'être résumé à son physique. Le rongeur décide de frapper les esprits en devenant gangster, puis découvre, au fond du trou, les

vertus de l'amitié. L'album a séduit la comédienne Chine Curchod qui a eu l'envie de le porter seule sur scène pour des enfants dès 4 ans. Avec le regard complice de Laure-Isabelle Blanchet. Leur collaboration débouche sur cette adaptation pleine d'humour et de sensibilité, portée par la musique toute en finesse des Picotin Brothers.

En plusieurs formats

La jeune femme émerge à moitié du cœur d'une petite structure ronde et mobile. Elle manipule à découvert, régnant seule sur ce petit monde de bouleaux, de colline enneigée et de terrier. D'un petit coup de main, elle fait tourner la scène autour d'elle. Les décors valsent. Les lapins font des bonds du tonnerre. Chine Curchod manipule des personnages qui se déclinent en plusieurs formats, jusqu'au minuscule, ce qui fait le miel des minots. Un tel spectacle devrait pouvoir tourner encore longtemps. (fny)